

Des liens avec l'au-delà **Le souvenir des défunts dans le décor domestique**

Jocelyn Côté

Numéro 36, hiver 1994

Incursions dans le quotidien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, J. (1994). Des liens avec l'au-delà : le souvenir des défunts dans le décor domestique. *Cap-aux-Diamants*, (36), 48–49.



Des liens avec l'au-delà

Le souvenir des défunts dans le décor domestique

«Sépulture d'enfant», décembre 1917. Les photographies post-mortem offrent un grand intérêt ethnographique. Ici, la mémoire familiale gardera le portrait touchant d'un jeune enfant reposant dans sa robe de baptême.

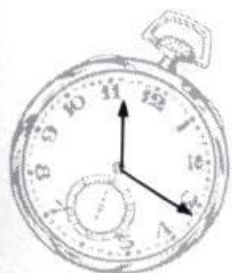
(Fonds Lemay. Archives nationales du Québec à Chicoutimi).

Il sont partis pour l'au-delà, mais les deux mondes ne sont pas étanches. Les esprits voyagent. Les uns se manifestent par les rêves; les autres, avec le support des souvenirs intégrés au décor quotidien, accompagnent tendrement les vivants.

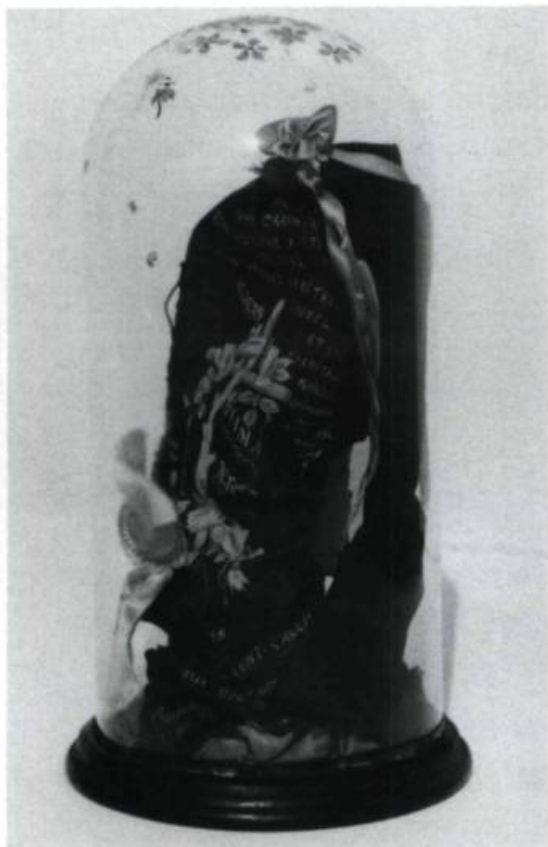
par Jocelyn Côté

TOUTE SOCIÉTÉ FAIT APPEL À UN ENSEMBLE DE pratiques rituelles afin d'affronter la dure réalité que constitue la mort. Il sera plus particulièrement question ici des traces importantes laissées par les chers disparus et qui se concrétisent dans l'environnement quotidien. Dans l'esprit des gens endeuillés, il faut montrer aux disparus combien on les regrette, combien ils étaient irremplaçables et que jamais ils ne quitteront notre mémoire. Pour ce faire, on s'entoure

de souvenirs et d'objets qui nous rappellent constamment leur présence bien qu'ils soient partis pour un monde meilleur, dit-on. Dans les maisons québécoises traditionnelles, on garde soigneusement les photographies des ancêtres, bien encadrées et bien accrochées au mur du salon. On garde aussi jalousement les cartes mortuaires des parents et amis décédés. Généralement, on les place dans une boîte de carton que l'on sort de son lieu de rangement au moment des rencontres de famille. Souvent, la conversation s'amorce autour des ancêtres et l'on discute, si l'on peut dire, de la généalogie des absents, les souvenirs revenant peu à peu. Par marque de respect, on parle du mort en ajoutant le mot défunt devant son prénom, ce qui devient, en quelque sorte, un titre honorifique. Ainsi on se rappelle de bons souvenirs vécus en compagnie de défunt Jean, défunt Paul, défunte Marie ou défunte Louise.



Il est aussi primordial, pour les endeuillés, de rêver fréquemment à la personne décédée. C'est une manière, pour eux, de continuer le dialogue au-delà de la mort. Certaines personnes prennent l'habitude, avant de s'endormir le soir, de glisser une photographie du décédé sous leur oreiller, avec le désir et l'espoir d'en rêver pendant la nuit. Les avertissements et les conseils prodigués par le mort durant ces rencontres nocturnes sont également pris très au sérieux. Si par malheur, ces songes se transforment en véritables cauchemars, il faut immédiatement répondre par une offrande incessante de prières, de cierges et de messes qui sont les plus sûrs moyens de rendre la paix à une âme tourmentée.



«Offrande mortuaire». Au décès d'un être cher, il est courant de prélever une mèche de cheveux que l'on place dans une offrande mortuaire, sorte de reliquaire familial. (Musée du Fjord, La Baie).

La présence des disparus est également visible dans les objets qui décorent la maison. Par exemple, on garde jalousement les objets ayant appartenu au défunt. Quand quelqu'un décède, les proches demandent religieusement de se faire léguer un objet personnel de ce dernier. Ainsi, des bijoux ont pu être transmis de génération en génération de cette manière. Quelquefois, un objet en particulier peut susciter la convoitise de plusieurs héritiers. Ainsi, ce petit-fils de bûche-



ron qui raconte qu'au décès du grand-père son plus vif désir était de se faire donner la hache avec laquelle celui-ci avait abattu tant d'arbres. En général, les endeuillés s'attachent plus particulièrement à un seul objet personnel ayant appartenu au décédé. Même aujourd'hui, plusieurs personnes recueillent quelques objets, comme les beaux oiseaux blancs, qui ornent les couronnes mortuaires.

«Autel mortuaire». Utilisé au moment de l'extrême-onction. Pièce artisanale, début du XX^e siècle. (Musée du Fjord, La Baie).

Comme nous venons de le voir, c'est surtout à la maison, dans la vie quotidienne, qu'il est le plus important d'entretenir un dialogue constant avec les chers disparus. Ainsi, plusieurs familles, même de nos jours, gardent précieusement le crucifix ayant orné le cercueil lors de l'exposition du corps. Généralement, on le fixe au mur de la cuisine ou du salon bien à la vue de tous.

En définitive, l'important pour les personnes ayant perdu des êtres chers, c'est de comprendre que lorsque la mort survient, il faut l'accepter. Il importe aussi de faire son possible pour faciliter le voyage du mort dans l'au-delà en ne le retenant pas inutilement par des lamentations et des pleurs exagérés. Il vaut mieux lui envoyer mentalement un amour désintéressé qui se traduit par un attachement certain à sa mémoire et à son bon souvenir. Ces bonnes dispositions se manifestent dans la vie quotidienne de tous ses proches, ceux qu'il a tant aimés pendant son séjour terrestre. ♦



«Carte mortuaire». Dès le début du XX^e siècle, une photographie du défunt va figurer sur une petite carte rigide accompagnée d'une courte nécrologie et d'une prière au verso. Cette tradition subsiste encore de nos jours. (Collection de l'auteur).

Jocelyn Côté est historien et assistant de recherche à Sorep, Chicoutimi.

